



ἘΠΕΚΕΙΝΑ

International Journal of Ontology
History and Critics

FABIO TREPPIEDI

Kant avec Hume

Qu'est-ce que c'es l'empirisme transcendantal de Deleuze?

EPEKEINA, vol. 2, n. 1 (2013), pp. 117-124

Ontology and Deconstruction

ISSN: 2281-3209

DOI: 10.7408/epkn.epkn.v2i1.27

Published on-line by:

CRF – CENTRO INTERNAZIONALE PER LA RICERCA FILOSOFICA

PALERMO (ITALY)

www.ricercafilosofica.it/epekeina



This work is licensed under a Creative Commons

Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License.

Kant avec Hume

Qu'est-ce que c'es l'empirisme transcendantal de Deleuze? ¹

Fabio Treppiedi

On a l'habitude de qualifier l'empirisme transcendantal d'un discours sur les «conditions de l'expérience réelle» en opposition au discours plus classiquement kantien sur les «conditions de l'expérience possible». ² À ce propos, d'autres lecteurs ont déjà interprété l'empirisme transcendantal de Deleuze comme étant une réponse au problème de la «nature conditionnée des conditions». ³

L'empirisme transcendantal de Deleuze, en effet, en déjouant les présupposés qui caractérisent la forme du discours philosophique occidental, pourrait conduire à la découverte de l'intelligibilité dans l'esthétique elle-même. La démarche critique radicale de Deleuze abolit le dogme de l'improductivité de l'intuition sensible. C'est justement en niant un tel manque d'intelligibilité que l'empirisme transcendantal de Deleuze devient l'expression d'une idée deleuzienne de la métaphysique. En d'autres termes, d'un hyper-rationalisme enraciné dans le problème de l'affectivité comme accès à l'expérience, de la matière et de l'immanence.

Or cette conception, qui vise à faire émerger le côté empiriste de la métaphysique occidentale, relève en réalité d'une tradition dont la figure la plus importante est l'empirisme métaphysique du dernier Schelling et l'empirisme radical américain du début du XX siècle (James, Emerson etc.). Dans cette perspective, la *donation* devient le champ problématique dans lequel Deleuze met en question les limites imposées par la pensée représentative à la faculté de la sensibilité. En ce sens, Deleuze conduit une enquête sur les conditions sous lesquelles

1. Communication présentée au séminaire *Le transcendantal et l'empirique* (Foucault, Deleuze et Kant), dans le cadre de l'École d'été Franco-Allemande sur le thème «Interactions des philosophies allemandes et françaises contemporaines» (Université de Toulouse le Mirail, 3-15 septembre 2012) organisée par l'association «Europhilosophie», l'ERRAPHIS de l'Université de Toulouse le Mirail et le Centre Interational de Philosophie de l'Université de Bonn, avec le soutien de la «Deutsch-Französische Hochschule».

2. DELEUZE 1968, 200.

3. BAUGH 1992, 143.

la réceptivité elle-même est possible. En même temps, il découvre des processus sub-représentatifs et inconscients qui déterminent une hypothétique production des formes de la sensibilité (l'espace et le temps, kantienement). Il faut donc conclure à ce que le détournement deleuzien du transcendantal kantien vise à l'introduction d'une manière plus profonde dans laquelle la pensée se détermine et trouve son individuation dans l'expérience elle-même

À l'ambiguïté constitutive, déjà importante, de l'expression «empirisme transcendantal» s'ajoute ensuite la difficulté d'en retracer un sens unitaire à l'intérieur même de la pensée deleuzienne.⁴ Si, d'un côté, Slavoj Žižek affirme que «le génie de Deleuze réside dans sa conception de l'empirisme transcendantal»,⁵ de l'autre côté, il faut rappeler que Deleuze utilise assez rarement cette expression et de manière fort peu systématique. Après *Différence et répétition*, où elle fait sa première apparition, cette expression ne revient qu'après 30 ans, dans le dernier écrit de Deleuze, *L'immanence : une vie...*⁶ Ce qui fait émerger une espèce de continuité souterraine qui n'apparaît pas au premier abord.

Le premier problème de l'empirisme transcendantal est lié, sans aucun doute, à la lecture deleuzienne de Kant qui, comme on le sait, joue un rôle très complexe dans l'économie de la réflexion de Deleuze. Déjà lors de la première mention de l'empirisme transcendantal, en effet, l'auteur fait son «hommage hostile»⁷ à Kant :

L'œuvre d'art quitte le domaine de la représentation pour devenir «expérience», empirisme transcendantal ou science du sensible. Il est étrange qu'on ait pu fonder l'esthétique (comme science du sensible) sur ce qui *peut* être représenté dans le sensible. Ne vaut pas mieux, il est vrai, la démarche inverse qui soustrait de la représentation le pur sensible, et tente de le déterminer comme ce qui reste une fois la représentation ôtée (par exemple un flux contradictoire, une rhapsodie)

4. L'empirisme transcendantal a été théorisé par Sergius Hessen et Émile Lask, élèves de Rickert au début du XX siècle dans le cadre du débat interne au néokantisme (cf. HESSEN 1909 et LASK 1923). Bien qu'on ne puisse pas émettre des certitudes par rapport à une effective lecture par Deleuze, qui ne connaissait pas par ailleurs l'allemand, de ces auteurs. Il est bien plus probable qu'il se serait plutôt inspiré de la force de ce terme en le déplaçant toutefois dans un contexte tout autre, tel que celui du livre de Jean Wahl, *Les philosophes pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, qui date 1920.

5. ŽIŽEK 2004, 4.

6. DELEUZE 1995, 3-7.

7. SAUVAGNARGUES 2010, 33.

die de sensations). En vérité l'empirisme devient transcendantal, et l'esthétique, une discipline apodictique, quand nous appréhendons directement dans le sensible ce qui ne peut être que senti, l'être même du sensible.⁸

C'est donc à partir de formes extrêmes de l'expérience, telles que celles de l'art, qu'on peut, chez Deleuze, quitter la domination de la représentation, entendue comme l'élément historico-philosophique sur lequel le partage kantien se fonde entre une esthétique transcendantale (*Critique de la raison pure*) et une esthétique du beau et du sublime (*Critique du jugement*). Cependant, si déjà l'œuvre d'art moderne a la tendance à réaliser ces conditions, cela est en raison du fait que Kant lui-même indique, sans toutefois l'emprunter, la direction du «changement philosophique»⁹ auquel Deleuze pense.

En effet, chez Deleuze, ce serait la critique du jugement elle-même qui jetterait les bases pour la réconciliation des deux esthétiques, c'est-à-dire de l'émancipation définitive de la pensée philosophique de l'élément de la représentation sur lequel la *Critique de la raison pure* se fondait encore.¹⁰ Dans son combat acharné avec Kant, Deleuze se fonde sur l'argument selon lequel Kant aurait «décalqué les structures dites transcendantales sur les actes empiriques d'une conscience psychologique»,¹¹ en assumant donc les actes ordinaires de l'expérience humaine au rang d'autant de modèles universaux de ce que penser et connaître signifie. Deleuze adresse ainsi à Kant une objection similaire à celle que Kant lui-même adressait à Hume. En effet, dans la «*Doctrine transcendantale de la méthode*» Kant affirme que si les arguments sceptiques de Hume contre les prétentions des dogmatiques sont insuffisantes à atteindre le plan de la véritable critique, c'est parce que Hume «confond l'acte par lequel on sort du concept de quelque chose pour aboutir à l'expérience possible avec la synthèse des objets d'une expérience effective». ¹² Bref, d'après Kant, la synthèse dont Hume se sert reste quelque chose de purement empirique. Selon Deleuze, qui

8. DELEUZE 1968, 79.

9. DELEUZE 1968, 81.

10. En ce sens, la représentation critiquée par Deleuze est l'élément historico-philosophique que déjà Heidegger définissait *Vorgestelltheit*, à savoir le «marque distinctive essentielle» de la philosophie moderne (cf. HEIDEGGER 1989, 88-90).

11. DELEUZE 1968, 177.

12. KANT 1956, 697 (original-Ausgabe A 764/B 792).

affirme que le transcendantal kantien n'est que le décalque de l'empirique, les synthèses kantienne ne sont donc pas moins empiriques que celles de Hume.

En lisant Kant avec Hume, Deleuze accomplira ainsi son émulsion ambitieuse entre l'empirisme et la philosophie transcendantale, en ayant recours à la double signification du premier terme. En effet, alors que le terme «transcendantal», n'a d'autre sens chez Deleuze que «condition de l'expérience», le terme «empirisme» présente au moins deux sens. On peut en effet définir «empirique», en tant qu'adjectif, l'erreur, comme celui relevé chez Kant, qui consiste à assumer un fait en tant que modèle du principe en fonction duquel on peut juger d'autres faits. En même temps, dans un second sens, on peut définir d'«empiriste» l'approche philosophique qui dénonce cette même erreur et fait appel à des cas singuliers qui ne peuvent pas être subsumés au modèle, c'est-à-dire le décalque du transcendantal sur l'empirique. L'opération de Deleuze produit ainsi une «distorsion du transcendantal»¹³ kantien qui, bien qu'elle reprenne les instances et du transcendantal kantien et de l'empirisme humien, finit par apparaître «hérétique».¹⁴

Plus précisément, dans l'émulsion deleuzienne qu'on a évoqué, «l'empirisme devient transcendantal»¹⁵ : il s'agit d'un empirisme qui ne se limite pas à dénoncer ou à censurer les erreurs du «décalque», mais qui affirme une intelligibilité singulière du cas d'expérience qui n'est pas passible d'être subsumée. Kant affirme, dans la *Methodenlehre*, la fausseté de la conclusion humienne de la contingence d'une loi lorsque cette sorte de conclusion est formulée à partir de la contingence du fait qu'elle soit nécessairement déterminée *après* l'expérience. Il n'en reste pas moins, chez Deleuze, la validité de la *quaestio facti* de Hume, selon laquelle la loi n'est pas donnée de manière absolue *avant* l'expérience qui la vérifie. Néanmoins, ce que l'empirisme transcendantal de Deleuze maintient du kantisme c'est le caractère incontournable de la *quaestio iuris*, en tant qu'elle est un passage des faits de l'expérience à leurs conditions nécessaires. Cependant, à l'opposé de la conception kantienne de la forme de la condition dans les limites de la possibilité

13. SAUVAGNARGUES 2010, 32.

14. SAUVAGNARGUES 2010, p. 32

15. DELEUZE 1968, 79.

a priori, Deleuze va concevoir l'apriorisme de la condition dans les termes d'une «*a posteriori* – *a priori*». ¹⁶ En vertu de cette nouvelle configuration, paradoxale, de l'*a priori*, la condition elle-même s'engendre dans et à travers un tout nouveau cas d'expérience, sans le transcender, puisque cette condition est inhérente, du point de vue strictement matériel, à la singularité du cas.

Or, la greffe deleuzienne du transcendantal sur l'empirisme se réalise tout d'abord en tant que critique de la subjectivité transcendantale. À partir de son livre sur Hume, *Empirisme et subjectivité* datant 1953, Deleuze soutient que la question qui est le propre de l'empirisme concerne le passage de la construction du donné *par* un sujet à la constitution du sujet *dans* le donné :

De la philosophie en général, on peut dire qu'elle a toujours cherché un plan d'analyse, d'où l'on puisse entreprendre et mener l'examen des structures de la conscience, c'est-à-dire la critique, et justifier le tout de l'expérience. C'est donc une différence de plan qui oppose d'abord les philosophies critiques. Nous faisons une critique transcendantale quand, nous situant sur un plan méthodiquement réduit qui nous donne alors une certitude essentielle, une certitude d'essence, nous demandons ; comment peut-il y avoir du donné, comment quelque chose peut-il se donner à un sujet, comment le sujet peut-il se donner quelque chose ? Ici, l'exigence critique est celle d'une logique constructive qui trouve son type dans les mathématiques. La critique est empirique quand, se plaçant d'un point de vue purement immanent d'où soit possible au contraire une description qui trouve sa règle dans des hypothèses déterminables et son modèle en physique, on se demande à propos du sujet : comment se constitue-t-il dans le donné ? La construction de celui-ci fut place à la constitution de celui-là. Le donné n'est plus donné à un sujet, le sujet se constitue dans le donné. Le mérite de Hume est déjà d'avoir dégagé ce problème empirique à l'état pur, en le maintenant éloigné du transcendantal, mais aussi du psychologique. ¹⁷

L'idée d'une «critique empirique» ou «immanente» constitue le premier pas de ce que Anne Sauvagnargues a appelé la «construction méthodique» de l'empirisme transcendantal chez Deleuze : dans ce parcours de construction Deleuze conserve le transcendantal kantien

16. BRYANT 2008, 229.

17. DELEUZE 1953, 92.

«en le confrontant toutefois à un empirisme supérieur qui ne peut pas être déduit des formes empiriques ordinaires». ¹⁸ Dans le troisième chapitre de *Différence et répétition*, en effet, Deleuze va théoriser un «empirisme supérieur», en opposant à la théorie de la connaissance en tant que *reconnaissance* une théorie de l'expérience en tant que *rencontre*. De la confrontation entre les deux théories, des différentes modulations émergent du rapport entre quatre facultés : la sensibilité, la mémoire, l'imagination et la pensée. En s'écartant toutefois de l'attitude «compromissoire» et «ambigüe» ¹⁹ de la manière dont Kant pense ce rapport, Deleuze veut substituer au critère de la juste «répartition» ²⁰ entre les facultés, ainsi qu'à la forme du *sens commun* comme unité de mesure de leur rapport, le critère d'un «accord discordant» ²¹ entre les facultés. L'empirisme supérieur donc, hypothétique pas ultérieur dans la construction deleuzienne de l'empirisme transcendantal, se fonde donc sur le principe de l'«exercice transcendant des facultés», ²² selon lequel chaque faculté n'opère pas en fonction d'une convergence avec les autres sur un objet qui est le même (l'objet de ce qu'on appelle la *reconnaissance*), mais elle est poussée, par la violence d'un objet irréductible qui lui est propre, à un exercice extraordinaire qui n'est pas réductible à ce que Kant appelle l'*expérience possible*. Bref, les facultés, dans l'empirisme transcendantal, n'organisent pas leurs relations sous le signe du compromis, mais sous celui de la violence, qu'elles exercent l'une sur l'autre dans ce que Deleuze appelle leur exercice transcendant. En restant greffée sur l'élément de la représentation (ce que Heidegger appelle *Vorgestelltheit*), la forme du transcendantal, chez Deleuze, ne pourra jamais être décalquée sur un exercice ordinaire des facultés. Puisque les seules conditions de l'expérience que la représentation prédispose dans le sujet sont celles qui garantissent l'expérience ordinaire et reconnaissable, il faudra alors, pour Deleuze, découvrir, avec une expérience singulière et *dans* une expérience singulière, les conditions par lesquelles finalement quelque chose qui n'est pas reconnaissable, impensée, insensible, immémoriale, unimaginable, devra être véritable-

18. SAUVAGNARGUES 2010, 21.

19. DELEUZE 1968, 176-177.

20. DELEUZE 1968, 174.

21. DELEUZE 1968, 190.

22. DELEUZE 1968, 182.

ment pensée, sentie, remémorée, imaginée. Le *Leitmotiv* essentiel de l'empirisme transcendantal est justement la recherche des conditions de cette expérience «sauvage»²³ et jamais reconnaissable en tant que telle. La construction de cette méthode va donc se rendre effective dans le cadre d'une nouvelle doctrine des facultés et de nouvelles formes, plus dynamiques, de subjectivité. Ce qui s'impose alors, dans ce type d'expérience, c'est une critique immanente de la prétention de juger à l'avance de ces expériences singulières qui, en se soustrayant du mécanisme de la reconnaissance, forcent les facultés à dépasser les limites ordinaires de leur propre exercice. La conception des facultés qui sous-tend la théorie de la rencontre, donc, baigne dans le milieu plus général d'un discours sur l'expérience dans lequel le sujet n'est jamais assumé en tant que point de départ ou de convergence entre les facultés, mais dans lequel on fait plutôt face à l'extrême difficulté de comprendre le sens par lequel quelque chose comme «un sujet» est possible.

Deleuze aboutit ainsi à penser l'objet de la rencontre comme une paradoxale «empreinte du transcendantal»²⁴ et met en place une véritable discipline ou pédagogie, de sorte que le paradoxe lui-même acquiert un double rôle critique.²⁵ Ce rôle se résume, d'une part, à déterminer la mesure dans laquelle l'expérience empirique de la reconnaissance est nécessairement liée au *non-sens* et à l'équivocité et, d'autre part, à définir les structures du transcendantal en évitant de les confondre avec l'empirique. L'aspect méthodique de l'empirisme transcendantal répond, donc, à l'exigence d'une pragmatique des signes (les «marques» dont on parlait ci-dessus) qui permette de saisir la complexité réelle de leur texture, en individualisant leurs différentes typologies, les relations qu'ils entretiennent réciproquement et leur manière de se distribuer dans l'espace et dans le temps. Bien que Deleuze s'éloigne de l'idée classiquement représentative d'une *Erkenntnistheorie*, son empirisme transcendantal propose néanmoins un *apprentissage* des signes. Apprentissage dont Deleuze trouve le modèle chez Proust,²⁶

23. DELEUZE 1995, 3.

24. BRYANT 2008, 115.

25. On pense à l'utilisation méthodique des paradoxes dans *Logique du sens*. À ce propos, cf. MONTEBELLO 2008.

26. Cf. DELEUZE 1964.

dans une recherche, la recherche proustienne, qui n'est en fait pas moins philosophique, ni pas moins risquée, de l'autre grande recherche qui est le propre de l'histoire de la philosophie.

Fabio Treppiedi
fabiotreppiedi@gmail.com

Références

- BAUGH, B. 1992, "Transcendental empiricism: Deleuze's response to Hegel", in *Man and World*, 25, pp. 133–48.
- BRYANT, P. L. 2008, *Difference and givenness. Deleuze's transcendental empiricism and the ontology of immanence*, Northwestern University Press, Evanston.
- DELEUZE, G. 1953, *Empirisme et subjectivité*, PUF, Paris.
- 1964, *Proust et les signes*, Puf, Paris.
- 1968, *Différence et répétition*, Puf, Paris.
- 1995, « L'immanence : une vie... » In *Philosophie*, 47, p. 3–7.
- HEIDEGGER, M. 1989, *Beiträge zur philosophie (Vom Ereignis)*, Vittorio Klostermann, Frankfurt a. M.
- HESSEN, S. 1909, *Individuelle Kausalität. Studien zum transzendentalen Empirismus*, Kantstudien Ergänzunghefte, 15.
- KANT, I. 1956, *Kritik der reinen Vernunft*, Felix Meiner, Hamburg.
- LASK, E. 1923, „Fichtes Idealismus und die Geschichte“, in Bd. 1, *Gesammelte Schriften*, Mohr, Tübingen, S. 1–274.
- MONTEBELLO, P. 2008, *Deleuze. La passion de la pensée*, Vrin, Paris.
- SAUVAGNARGUES, A. 2010, *Deleuze. L'empirisme transcendantal*, Puf, Paris.
- ŽIŽEK, S. 2004, *Organs without bodies. Deleuze and consequences*, Routledge, New York-London.